

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Hohenbourg, Loewenstein, Clébourg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

Rodolphe assiégea l'auteur de cet attentat, et le força à se remettre en son pouvoir. En 1314 de grands brigandages ayant été exercés par ceux qui tenaient, au nom des Fleckenstein, les châteaux de Soultz et de Beinheim, les villes de Haguenau et de Strasbourg brûlèrent ces forts, et cette famille paraît avoir eu jusqu'en 1395 de graves démêlés avec ces villes; mais son château patrimonial jouit pendant quatre siècles d'une profonde tranquillité. Lorsque la branche qui en avait la jouissance se divisa en deux lignes, elles se partagèrent amicalement le manoir paternel; le côté antérieur échut à celle de Soultz, et l'autre à celle de Rœdern: une paix castrale, conclue en 1408, cimentait leur union. Mais en 1674 ce château, n'étant gardé que par le receveur et quatorze paysans, fut pris sans résistance par le maréchal de Vaubrun; six ans plus tard, il fut, ainsi que plusieurs autres de ces antiques demeures féodales, totalement ruiné par le baron de Monclar, commandant d'Alsace, et qui exerçait aussi, en l'absence du duc Mazarin, les fonctions de grand-bailli de Haguenau. Acheté pendant la révolution par un particulier de Wissembourg, il fut vendu, sous le régime impérial, par ce propriétaire, au général Hatry, qui prit le titre de Baron de Pierrebourg, traduction assez maladroite du nom historique de Fleckenstein, dont la véritable signification paraît être *Pierre tachetée*. Les forêts qui dépendaient de ce château ont été rendues, depuis la restauration, à la famille de Rohan.

HOHENBOURG, LOEWENSTEIN, CLÉBOURG.

A environ une demi-lieue au nord-est de Fleckenstein les châteaux de Hohenbourg et de Loewenstein occupent, à peu de distance l'un de l'autre, les sommets d'une crête très-élevée. Les ruines du premier sont très-considérables: une enceinte formant un pentagone irrégulier, dont les angles principaux sont fortifiés de tourelles, s'appuie d'un côté contre une roche étroite à sa base, mais qui s'élargit vers le haut. On remarque au bas de ce rocher les entrées de plusieurs galeries souterraines, et parmi les décombres des murs, des pierres ornées de moulures élégantes.

Ce château appartenait anciennement à la famille de Puller, qui ajouta à son nom celui de Hohenbourg; elle paraît avoir eu des liaisons de parenté avec celle de Fleckenstein, avec laquelle elle possédait pendant quelque temps en commun la seigneurie de Soultz-sous-forêts, fief des électeurs de Cologne. En 1309, Henri de Hohenbourg fonda, auprès de Strasbourg, un hospice pour des femmes converties: cet établissement, cédé bientôt après à cette ville, et transféré, en 1392, dans l'intérieur de ses murs, donna naissance à l'hôpital civil actuel. Au même siècle Burkard de Hohenbourg et Werlin Stahel possédèrent en commun la petite ville de Wangen. Au siècle suivant les évêques de Strasbourg engagèrent à cette famille la petite ville de Rhinau, une partie de la vallée de Schirmeck et la ville de Mutzig. En 1444 l'évêque de Mayence, Louis, comte Palatin, et les comtes de Linange et de Sarwerden, secondés par l'évêque de Strasbourg, attaquèrent à Mutzig, sans déclaration de guerre, Wiric de Hohenbourg: ils s'emparèrent de la ville et

en chassèrent les habitans; mais Wiric se défendit dans le château, et des secours qu'il reçut de la ville de Strasbourg, forcèrent les assaillans à une fuite précipitée. Cette puissante famille s'éteignit en 1482 d'une manière aussi honteuse que funeste. Richard de Hohenbourg, habitant Strasbourg, fut accusé de sodomie et banni de cette ville; il se retira à Züric, et sut d'abord si bien prévenir en sa faveur les habitans de cette cité, qu'ils menacèrent les Strasbourgeois de leur faire la guerre, s'ils se refusaient à lui donner satisfaction: mais bientôt, convaincu de son crime, il fut brûlé vif à la porte de Züric. Le domaine de Hohenbourg échut alors à Schweikard de Sickingen, époux de Marguerite de Hohenbourg, et père du célèbre chevalier François de Sickingen, dont nous avons raconté la fin déplorable en parlant de Hohenkœnigsbourg. A sa mort le château de Hohenbourg fut (ainsi que celui de Lützelbourg, dont il a été parlé aux pages 107 et 125 de cette section) au nombre des forteresses que ses ennemis eurent soin de détruire: il fut cependant rendu à ses fils, et ses descendans l'ont possédé jusqu'à la révolution.

Les habitans des environs parlent d'une jeune personne, vêtue de blanc, qu'on voit quelquefois laver sa belle chevelure dans une fontaine voisine du château, et qu'on appelle par cette raison la fontaine de la vierge; elle descend ensuite en riant vers une ferme située sur la pente de la montagne, et remonte au château en versant des larmes.

Il n'existe plus que de faibles débris de Lœwenstein, le peuple l'appelle Lindenschmidt ou Linkenschmitt, et rattache à ce nom la tradition que ce château fut habité jadis par un cruel brigand, qui, pour cacher la direction de ses courses, par une ruse analogue à celle de Cacus, faisait ferrer ses chevaux à rebours: on montre encore la porte secrète, taillée dans le roc, par laquelle il sortait de son manoir redouté. En effet, le fameux Jean d'Albe, avant de se retirer à Niedermodern, avait établi sa demeure à Lœwenstein, avec Henri Streiff de Landenberg, compagnon de ses expéditions criminelles. Pour mettre un terme à leurs désordres, ce château fut pris et démoli par Jean de Lichtenberg, secondé par la ville de Strasbourg. Plus anciennement il avait été cédé par la famille de Lœwenstein à Rodolphe de Habsbourg, qui le donna en fief aux Ochsenstein: ceux-ci en partagèrent dans la suite la jouissance avec les Landenberg, et plus tard ils l'inféodèrent aux Hohenbourg, avec l'héritage desquels il passa aux Sickingen.

Ces châteaux sont aujourd'hui sur l'extrême limite de notre département: à un quart de lieue de là on voit les ruines de celui de Wegelnbourg, comprises dans la Bavière rhénane. Il fut pris et ruiné en 1282 par les Strasbourgeois, ayant à leur tête Otton d'Ochsenstein, avocat d'Alsace: ceux qui l'occupaient s'étaient attiré cette punition par des rapines multipliées. Au siècle suivant il fut engagé par l'Empire à Louis de Bavière: depuis il devint une propriété de la Maison palatine; il fut détruit en même temps que Fleckenstein, par le baron de Monclar.

Non loin des châteaux dont il vient d'être parlé, la route de Bitche à Wissembourg tourne au midi et passe à Lembach. On a découvert, l'année dernière, auprès de ce village, un tombeau antique renfermant un squelette dont les avant-

bras étaient entourés, dans toute leur longueur, d'un gros fil de bronze, aplati à l'intérieur et tourné en spirale. Plus loin cette route reprend la direction du nord-est, et laisse à sa droite la petite chaîne de montagnes dont la pointe méridionale domine Gersdorf. Le village de Clébourg, situé sur le penchant nord-est de ces hauteurs, était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie considérable, et renfermait un château qui n'est plus qu'une maison ordinaire. Au 14.^e siècle ce domaine fut inféodé aux Puller de Hohenbourg, par les électeurs palatins, qui eux-mêmes le tenaient en fief de l'abbaye de Wissembourg. Mais Richard de Hohenbourg ayant commis plusieurs hostilités contre son seigneur suzerain, l'électeur Frédéric I.^{er} assiégea, en 1455, le château de Clébourg, et le prit en deux jours : Richard s'échappa, et se retira à Strasbourg. En 1504, l'empereur Maximilien I.^{er} dépouilla l'électeur Philippe de cette seigneurie, et la donna à Alexandre duc de Deux-Ponts. Au siècle suivant elle échut à la branche de cette famille que le mariage de Jean Casimir, comte palatin de Clébourg, avec Catherine, sœur de Gustave-Adolphe, a fait monter au trône de Suède. Casimir fit construire, entre Clébourg et Birlebach, un beau château, qu'il appela, en l'honneur de sa femme, Catharinebourg; mais il n'en existe plus de traces. Cette seigneurie continua à appartenir aux rois de Suède jusqu'à la mort de Charles XII, et encore aujourd'hui les villages qui la composaient sont appelés, par les habitans des environs, les *villages suédois*.

Silbermann a cru reconnaître au haut du *pigeonnier*, montagne qui domine Wissembourg, et que traverse la route dont il vient d'être parlé, des fortifications antiques; mais je n'ai pu y trouver qu'une redoute et des lignes militaires modernes.

WISSEMBOURG, ALTSTADT.

D'après l'antique tradition, confirmée par des rapprochemens historiques, l'abbaye de Wissembourg fut fondée, vers l'an 624, par Dagobert I.^{er} On ne sait si ce fut ce roi ou Dagobert II qui lui donna les eaux minérales et la *marche* de Bade, inféodée dans la suite par elle aux margraves, qui en prirent le nom. On attribue aux mêmes rois la donation faite à cette maison religieuse d'un district long de cinq lieues, et large de quatre, situé à sa proximité, et auquel les privilèges ou *immunités* qui lui furent accordés, ont fait donner le nom de *mundat*; pour le distinguer de celui de Rouffach, on l'appelle le *mundat inférieur*. Mais les chartes impériales confirmant ces privilèges, ne font remonter cette libéralité qu'à Pépin le bref. Ce *mundat* a conservé jusqu'à nos jours des coutumes et une jurisprudence particulières. C'est encore aux rois Dagobert qu'on rapportait le don d'une énorme couronne en argent doré, qu'on voyait, jusqu'à la révolution, suspendue dans l'église abbatiale : elle avait vingt-quatre pieds de diamètre, et était ornée des figures des douze apôtres.

Ce riche monastère fut sans doute entouré de bonne heure d'autres habitations; leur augmentation forma peu à peu la ville de Wissembourg. Les empereurs Frédéric I.^{er} et Frédéric II donnèrent à cette commune un prévôt dépendant de